

## David Foenkinos, Arnaud Friedmann, Adrien Borne : les livres à ne pas manquer



Dans son nouveau livre, David Foenkinos imagine le destin chaotique de l'Harry Potter recalé.

AFP PHOTO/STEPHANE DE SAKUTIN

### *Numéro deux*

Par David Foenkinos.

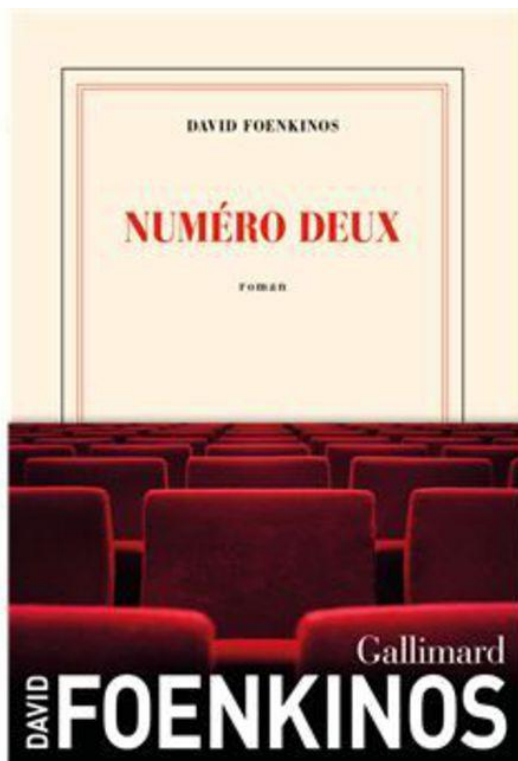
Gallimard, 240 p., 19,50 €.

La note de L'Express : 3/5

David Foenkinos a le sens du timing. En ce 25e anniversaire de la sortie outre-Manche du [\\_ Harry Potter et la pierre philosophale \( à l'école des sorciers pour la version française\)](#), le voilà en apnée dans l'univers de la star J. K. Rowling. [C'est en écoutant la directrice de casting chargée de de son adaptation sur grand écran que l'écrivain-cinéaste a eu le déclic. Ils n'étaient plus que deux sélectionnés en 1999, disait-elle, pour interpréter le jeune Harry, e et un autre garçonnet de 10 ans. Banco ! Le romancier des meurtris de la vie tient son sujet. Il donne corps au recalé, le baptise Martin Hill, lui prête un état d'esprit \(du genre lunaire, "doué pour rêver sa vie au lieu de la vivre"\), lui livre une famille anglo-française en crise \(père accessoiriste, mère journaliste\), et l'envoie sur le plateau du tournage de \*Coup de foudre à Notting Hill\* . C'est là qu'il est repéré par le jeune et heureux producteur David Heyman, qui a topé avec l'enseignante ex-chômeuse Joanne Rowling.](#)



Un hasard qui signera sa perte. Comment en effet surmonter cet ultime échec alors qu'on est déjà peu sûr de soi ? Comment survivre dans un monde habité par [\(sept romans, huit films\) en se comparant sans cesse à l'élú du forcément heureux ?](#) [Martin se renferme, subit le harcèlement de son beau-père, se terre au Louvre, mais finira par échapper à la malédiction.](#) [Grâce au sorcier maître dans l'art de narrer les meurtrissures de l'enfance et incapable d'abandonner ses personnages dans les ornières du malheur. On lui en sait gré. Marianne Payot](#)



Numéro deux

Gallimard

*La Femme d'après*

Par Arnaud Friedmann.

**La Manufacture de livres**, 206 p., 18,90 €.

La note de L'Express : 3/5

Remarqué pour son quatrième roman, *Le Tennis est un sport romantique* (2013), Arnaud Friedmann, né en 1973 à



Besançon, continue son petit bonhomme de chemin littéraire sans tambour ni trompette mais avec une inspiration sans cesse renouvelée. En témoigne cette septième fiction pour le moins originale, dérangeante. Sa narratrice, jamais nommée, évoque une soirée d'août 2009, à Montpellier, où elle est venue retrouver son amour d'il y a vingt ans. Après leur dîner, chargé de promesses renouvelées, elle préfère rentrer à hôtel et s'apprête à regagner sa voiture lorsque quatre jeunes types la croisent. "C'est pas prudent de se balader toute seule, comme ça, la nuit, Madame", lui lance l'un d'eux. "Tu me réponds, connasse ?" insiste-t-il. Elle ne perd pas contenance, engage le dialogue, ils passent leur chemin.

Mais le lendemain, elle apprend qu'une jeune fille a été poignardée à mort cette nuit-là dans le même quartier. Et que l'assassin est bien "le meneur" qui l'avait interpellée avant. Pourquoi en a-t-elle réchappé ? A cause de son âge ? Ce "drame qui aurait pu être le [sien]" va l'obséder au-delà du raisonnable, charriant culpabilité et questionnements, ravivant aussi des blessures anciennes. Si nombre d'écrivains se sont déjà glissés dans la peau d'une femme, Arnaud Friedmann en fait une prouesse, sondant au plus près les tourments d'une quadragénaire "encore séduisante" aux prises avec le temps qui passe et les aléas du désir. Son côté obsessionnel peut dérouter au début, mais l'écriture impressionniste du romancier, d'une grande acuité, et la construction très maîtrisée du scénario ferment jusqu'à la fin. Une fin sidérante. **Delphine Peras**

La femme d'après

## Manufacture de Livres

### *La vie qui commence*

Par Adrien Borne.

Lattès, 234 P., 19,90 €.

La note de L'Express : 3/5

L'été, dans une colonie de vacances semblable à tant d'autres. Gabriel a 12 ans et la chance de taquiner assez bien le ballon pour se faire une place dans le groupe des grands. L'allégresse semble sans fin. Jusqu'à ce qu'un moniteur abuse de lui. Matin après matin. Pourtant, ce roman n'est pas le récit d'une enfance foudroyée par un pédophile. Ni la description des séquelles d'une onde de choc. Encore moins le tableau d'une quelconque résilience. Et pour cause. Durant vingt ans, Gabriel n'a aucun souvenir de ces agressions. Au cours d'une échappée chez son grand-père, vigile d'une fosse sans fond dans laquelle l'histoire nous dira qu'il est mortel de s'aventurer, jaillit "le pressentiment d'un ravage". D'indice en indice, de psys en chaman amazonien, l'adulte finit par renouer avec l'enfant.

Avec *La vie qui commence*, Adrien Borne signe [. Ici pas de miracle salvateur, de sentiments convenus, mais des abysses dans lesquels on tâtonne. Comme dans son premier roman, le très remarqué \*Mémoire de soie\*, le journaliste de LCI explore les méandres de la mémoire, les secrets de famille, mais aussi le statut de victime. D'une plume caustique, exempte de complaisance, il rend hommage à tous ceux qui se débattent avec ce statut, avançant cahin-caha, parfois "en rapetissant". Ceux qui, comme lui, savent bien qu'il ne suffit pas de parler, et qu'"une fois qu'on a posé les mots, ça ne fait que commencer". \*\*Pauline Leduc\*\*](#)

